

Fuite

20 h 15

Léa attrapa son portable et sa peluche, sans bruit ouvrit la fenêtre de sa chambre, l'enjamba et sauta sur le gravier un mètre plus bas. Le gravillon crissa sous ses pieds. Elle se baissa en passant sous la fenêtre des parents, puis se faufila par le portillon de derrière. Celui-ci grinça lorsqu'elle l'ouvrit. Elle stoppa, persuadée de se faire démasquer. Au bout de quelques secondes, comme rien ne se produisit, elle partit d'un bon pas vers la maison de sa copine. Elle habitait à seulement deux rues de la sienne. Ses parents travaillaient de nuit tous les deux, ils étaient hospitaliers. C'était parfait, comme ça elles seraient seules.

Elle se dépêcha. Malgré les journées assez chaudes, le soir l'humidité revenait. Elle frissonna, elle n'avait même pas pensé à prendre une veste. Elle serra contre elle sa peluche pour se tenir chaud.

Arrivée dans la rue juste avant celle de sa copine, elle vit des voitures des deux côtés du trottoir. Il y en avait même une, très mal garée, l'obligeant à la dépasser par la droite, en frôlant le mur de pierre.

Lorsqu'elle arriva à la hauteur du véhicule, la portière arrière s'ouvrit brutalement. De surprise, elle fit un bond de recul et en lâcha son portable qui s'éclata par terre. La peluche glissa sous le véhicule.

- Oh merde ! putain vous pouvez pas f...

Une main s'abattit sur sa bouche pendant qu'un deuxième individu la força à s'asseoir sur la banquette arrière.

Elle voulut hurler mais on lui asséna un violent coup sur la tête qui lui fit perdre connaissance.

La voiture démarra. Il n'y avait personne dans la rue.

21 h

Léa reprit connaissance avec un énorme mal de tête.

Sur le moment, elle ne se rappela de rien.

Elle voulut porter la main à l'arrière de son crâne mais ne put le faire car ses mains étaient attachées.

Tout lui revint d'un coup. Elle ouvrit les yeux péniblement et regarda où elle se trouvait.

Elle gémit, elle ressentait comme des coups de poignard là où on l'avait frappé.

Qu'avait-elle fait ? pourquoi fallait-il toujours qu'elle n'en fasse qu'à sa tête ?

Alex et Franck se rendraient vite compte de son absence, et... et quoi ? Ils ne savaient pas où elle était, et l'unique moyen de la localiser, son portable, était en mille morceaux sur un trottoir. Elle pensa à sa peluche, la chercha. Elle avait dû la perdre en même temps que son portable. Une tristesse immense l'envahit. Pourvu qu'on la retrouve. C'était le dernier souvenir de son père et elle ne voulait pas le perdre, lui aussi.

Ses pieds n'étaient pas attachés mais elle n'avait plus ses chaussures.

Elle était sur un lit recouvert d'une couverture très usée. La pièce n'avait pas de fenêtre et il n'y avait aucun meuble, à part le sommier et le matelas. Juste une lampe posée à même le sol. La pièce était de petite taille avec le plancher et le plafond en bois. Elle pensa aussitôt à un grenier.

Elle essaya de se redresser mais avec les mains liées dans le dos cela relevait de l'exploit. À pas de loup elle alla jusqu'à la porte. Puis appuya son oreille contre le battant et écouta. Aucun bruit. Silence total.

- Hé ho ! y'a quelqu'un ?

Pas de réponse.

- Hé ! vous m'entendez ?

Toujours aucune réponse.

- Hé ! hurla-t-elle, puis prise de panique à l'idée d'être seule ici, elle se mit à taper de toutes ses forces avec ses pieds contre la porte.

Au bout de ce qui lui sembla une éternité, elle entendit du bruit puis des pas dans un escalier.

Cela confirma son intuition, elle était au dernier étage d'une maison et on y accédait par des marches en bois.

Elles craquaient sinistrement. À en juger par le couinement du bois sous le poids de la personne, c'était un costaud.

Subitement, prise de panique, elle recula et se réfugia de l'autre côté de la pièce, contre le mur.

Plusieurs verrous furent ouverts, trois si elle avait bien compté. Plus une clé pour la serrure. Enfin, elle s'ouvrit sur un homme assez grand, large d'épaules. Il portait une cagoule noire sur le visage où seulement les yeux et la bouche étaient apparents.

Il referma la porte à clé derrière lui, puis s'approcha de Léa qui se ratatinait à chacun de ses pas.

Il l'attrapa, et la poussa sur le lit.

Aussitôt elle se mit à hurler. Il prit un couteau et elle hurla de plus belle. Il mit un doigt sur sa bouche en signe de silence. Puis trancha les liens qui lui maintenaient les mains.

- Tu te tais !

Elle pleurait, complètement terrorisée.

- Laissez-moi partir, s'il vous plaît... laissez-moi partir...

- Je vais t'apporter à boire et à manger et je ne veux plus t'entendre. Si tu veux aller aux toilettes tu as la cuvette, là. Il montrait un coin de la pièce qu'elle n'avait même pas remarqué. Au sol, une sorte de bassine en émail.

- Où je suis ?

- À un endroit où seuls les oiseaux peuvent t'entendre.

Il rit de sa blague. Quand il parlait sa voix était étouffée. Malgré la place prévue dans la cagoule pour la bouche, les mots restaient comme coincés.

Il redescendit.

Elle n'osait plus bouger, elle ne sortirait jamais d'ici.

Par contre ce qui la rassurait un peu, c'était qu'il lui cache son visage. Cela voulait certainement signifier leur intention de la relâcher, sinon ils ne prendraient pas autant de peine.

Un moment plus tard, il lui monta un plateau avec un gobelet en plastique, de l'eau, et à manger. Il n'y avait aucun couvert et les aliments avaient été coupés. Ils ne prenaient pas de risque, rien dont elle puisse se servir pour les blesser !

Il repartit sans lui parler.